

Les esclaves sexuelles

>> Elles sont noires,
Elles sont belles et jeunes,
Elles sont en général demandresses
d'asile.
Elles arrivent des pays en conflits surtout
ceux de la région des Grands Lacs,
Elles quittent leurs pays à la recherche
d'une meilleure vie.

Dans ces pays la guerre est devenue un
job, les garçons vont à la guerre en
espérant gagner un butin : ces pays
regorgent de richesses naturelles.

Ils ne cherchent pas à savoir si les
guerres dans lesquelles on les lance ont
un sens ou non.

S'ils ne meurent pas au front, ils
deviendront des nouveaux riches,
analphabètes et arrogants.

Ils pourront demander avec mépris aux
fonctionnaires de l'Etat si cela vaut la
peine d'avoir un diplôme universitaire
quand il ne permet pas d'obtenir une
habitation convenable ni d'assurer un
meilleur avenir pour ses enfants !

Eux, ils pourront fonder un foyer, mais
quel foyer ? Ils auront autant de femmes
qu'ils veulent. N'ont-ils pas pris l'habitude
de les violer en temps de guerre ?
Pourquoi leur demander de respecter
leurs épouses quand un jour ils
décideront de se marier ?

Et s'ils meurent là-bas, personne ne se
souviendra d'eux car il y a eu trop de
morts dans cette région !

Alors les filles quittent cet enfer et partent
vers l'Europe et l'Amérique en espérant y
trouver le paradis.

Avant de quitter leurs familles, elles ont
fait un rêve qui leur paraît réalisable :
trouver un mari blanc riche. D'ailleurs
pour elles, tous les blancs sont riches !
Ces maris leur apporteront un réconfort
matériel, moral et leur donneront de
beaux enfants.

Le jour où leurs pays auront retrouvé la
paix, ces femmes pourront faire une visite
dans leurs villages où les voisins les
regarderont avec admiration et envie.

Certaines de ces filles ont réalisé ce
qu'elles croyaient être leur rêve devenu
en réalité leur cauchemar.

Elles sont devenues des esclaves
sexuelles même si elles ne veulent pas
s'en rendre compte. Certaines ont vu
leurs conditions de séjour régularisées et
ont recouvré un minimum de liberté vis-
à-vis de leurs "copains" dont elles
dépendent matériellement. D'autres sont
toujours dans une attente angoissante
qui les enfonce chaque jour dans la

Avant de quitter leurs familles, elles ont
fait un rêve qui leur paraît réalisable :
trouver un mari blanc riche...

dépendance de ceux que l'extérieur
considère comme leurs maris ou leurs
concubins. Sans papiers, elles ne
peuvent pas travailler, elles ont peur de
sortir et de voyager, elles demeurent
prisonnières de ce qu'elles espéraient
être leur Eldorado.

Ces femmes ne sont peut-être pas
nombreuses ou leur nombre est plus
élevé que l'on ne croit.

Mais peu importe leur nombre. Elles
existent !

Vous les croisez dans les rues ou dans les
magasins avec leurs soi-disants
compagnons et vous ne pouvez pas
imaginer le lourd chagrin de ces femmes
dont les bons rêves se sont transformés
en piège.

Vous les croisez et vous savez, parce
qu'elles sont peut-être vos voisines mais
vous avez peur. Vous avez peur que l'on
vous accuse de racisme si vous dénoncez
cet esclavage moderne.

Ou vous savez, mais vous êtes
indifférents car vous estimez que cela fait
partie de la vie privée de vos concitoyens.
Vous savez et vous pensez que cela fait
partie des avantages du néo-libéralisme :
triomphe du capital, triomphe du plaisir,
...quand la majorité des gens ont des

difficultés à vivre décemment, une
minorité de citoyens du monde nagent
dans le champagne et le plaisir. Tout cela
vous choque mais vous avez peur, n'est-
ce pas ?

Moi aussi, j'ai très peur. J'ai peur d'être
taxé de racisme. J'ai peur de ces
esclavagistes du XXIème siècle. Je
connais la souffrance d'être rejeté par les
extrémistes de sa communauté. Mais je
connais également la richesse du
métissage. L'avenir du monde sera métis,
un métissage culturel mais également un
métissage ethnique. Et dans ce
métissage, la femme aura une place
centrale.

En cette journée mondiale de la Femme,
nous ne pouvons donc pas continuer à
fermer les yeux et garder le silence sur
cette plaie sociale et internationale qu'est
l'esclavage sexuel. Il ne suffit pas de
dénoncer le tourisme sexuel dans les
pays pauvres du Sud quand dans les pays
du Nord ces femmes du Sud deviennent
des objets de plaisir.

En cette journée internationale de la
Femme, je ne pourrai pas m'empêcher de
penser à ces jeunes femmes qui se
prostituent à cause de la misère, des
guerres civiles qui ravagent leur pays. Les
sourires de ces femmes qui cachent des
océans de souffrance nous interpellent.
Quand aujourd'hui, vous offrirez un
bouquet de roses à votre tendre épouse,
quand vous remettrez les clés de votre
voiture à votre fille qui sortira avec son
amoureux, souvenez-vous que le bonheur
existe également à l'extérieur de votre
environnement.

François-Xavier Nsanzuwa
Ancien membre de la ligue belge
des droits de l'Homme
Secrétaire général de la FIDH
Publié dans la *Libre Belgique* et dans
Le Soir du 8 mars 2001